

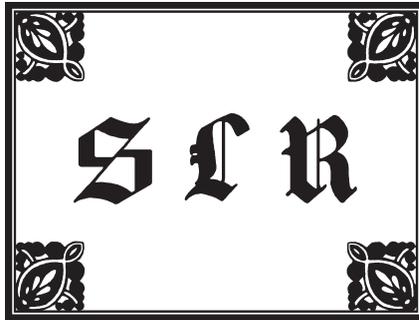
N^{os} 351-352

JUILLET-DÉCEMBRE 2024

REVUE
DE
LINGUISTIQUE ROMANE
PUBLIÉE PAR LA
SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE ROMANE

Razze latine non esistono: esiste *la latinità*

Tome 88



STRASBOURG
2024

EXTRAIT

REVUE DE LINGUISTIQUE ROMANE (RLiR)

Anciens directeurs:

A.-L. TERRACHER, P. GARDETTE, G. TUAILLON, G. STRAKA, G. ROQUES

La RLiR est publiée par la *Société de Linguistique Romane*

DIRECTEUR :

Martin GLESSGEN

Professeur à l'Université de Zurich /
Directeur d'Études à l'EPHE/PSL, Paris

DIRECTEURS ADJOINTS :

André THIBAUT

Professeur à Sorbonne Université

Paul VIDESOTT

Professeur à l'Université de Bolzano

COMITÉ DE RÉDACTION :

Jean-Pierre CHAMBON, Ancien professeur de la Sorbonne

Cesáreo CALVO RIGUAL, Professeur à l'Université de València

Jean-Paul CHAUVEAU, Directeur de recherche émérite au CNRS

Gerhard ERNST, Professeur émérite de l'Université de Ratisbonne

Hans GOEBL, Professeur émérite de l'Université de Salzbourg

Sergio LUBELLO, Professeur à l'Université de Salerne

Caterina MENICHETTI, Professeure aux Universités de Genève et de Lausanne

Pierre RÉZEAU, Directeur de recherche honoraire au CNRS

Gilles ROQUES, Ancien directeur de la Revue

Fernando SÁNCHEZ MIRET, Professeur à l'Université de Salamanque

COMITÉ SCIENTIFIQUE :

Maria COLOMBO, Professeure à l'Université de Milan

Frédéric DUVAL, Professeur à l'École nationale des chartes

Juhani HÄRMÄ, Professeur émérite de l'Université de Helsinki

Sandor KISS, Professeur émérite de Debrecen

Dolores CORBELLA, Professeure à l'Université de La Laguna

Adina DRAGOMIRESCU, Professeure à l'Université de Bucarest

Inés FERNÁNDEZ ORDÓÑEZ, Professeure à l'Université autonome de Madrid

Annette GERSTENBERG, Professeure à l'Université de Potsdam

Giovanni PALUMBO, Professeur à l'Université de Namur

Gilles SIOUFFI, Professeur à Sorbonne Université

La RLiR est publiée régulièrement en deux fascicules (juin et décembre) formant un volume annuel de 640 pages (v. pour sa version électronique <www.eliphi.fr>, ELiPhi numérique). Les communications relatives à la rédaction de la Revue doivent être adressées à M. Martin GLESSGEN, les articles et les comptes rendus en format PDF et DOC: <glessgen@rom.uzh.ch>, les ouvrages pour comptes rendus à l'adresse postale: Universität Zürich, Romanisches Seminar, Zürichbergstr. 8, CH 8032 Zürich.

Les auteurs d'articles et de comptes rendus doivent être membres de la *Société de Linguistique Romane*. Les articles et comptes rendus de la RLiR sont soumis à une procédure d'examen par les pairs conforme aux directives ISSAI 5600 et ISSAI 30 de l'*Organisation Internationale des Institutions Supérieures de Contrôle des Finances Publiques* (<www.intosai.org>; en particulier <<http://www.intosai.org/fr/issai-executive-summaries/detail/article/issai-5600-peer-review-guideline.html>>).

Pour la mise en forme des articles et des comptes rendus, on utilisera les feuilles de style disponibles pour la RLiR (qui peuvent être téléchargées à partir du site internet de la Société: <www.slir.org>, ou requises au secrétaire de rédaction, M. Dumitru KIHAI: <slir@rom.uzh.ch>). Pour les sigles et les abréviations utilisés dans la Revue, voir la liste disponible en ligne: <<http://www.slir.org/revue-linguistique-romane/sigles-et-listes-dabreviations-2/>>.

Maria Teresa RACHETTA, *L'Histoire ancienne jusqu'à César. Saggio di storia della cultura francofona del XIII secolo*, Roma, Viella (I libri di Viella, 435), 2023, 298 p.

L'Histoire ancienne jusqu'à César a été pendant très longtemps négligée par les études philologiques et littéraires. Étudiée pour la première fois par Paul Meyer en 1885, elle est restée inédite jusqu'en 1980, lorsque Mary Coker Joslin en publia une édition partielle, suivie par d'autres tranches publiées, entre 1995 et 1999, par Marijke de Visser-van Terwisga et, en 1996, par Marc-René Jung; on a ensuite dû attendre les éditions de Catherine Gaullier-Bougassas en 2012 et d'Anne Rochebouet en 2015 pour que cette entreprise soit poursuivie. L'impression de disparate que peut suggérer cette série d'éditions partielles est mitigée par le fait que tous les éditeurs, tout en suivant des démarches quelque peu différentes, fondent leurs éditions sur le manuscrit *P* (Paris, BnF, fr. 20125). Des onze sections identifiées par Marc-René Jung demeurent inédites ou en cours d'édition seulement les quatre sections VI-VII et X-XI, toutes relatives à l'histoire de Rome [19-21]¹.

Entretemps, le projet *The Values of French*, dirigé par le regretté Simon Gaunt, a mis à disposition des spécialistes des éditions diplomatiques et interprétatives complètes en ligne des manuscrits *P* (première rédaction) et London, British Library, Royal 20 D I (deuxième rédaction)². Le livre de Maria Teresa Rachetta fait partie des travaux issus de ce projet de recherche³. L'ouvrage, consacré en premier lieu à la « version d'auteur » représentée par la version longue de la première rédaction [20-21], apporte une contribution importante pour la connaissance de *L'Histoire ancienne jusqu'à César*, et pour l'interprétation de la diffusion de la prose en français et de ses rapports avec la production en vers.

L'étroite association de philologie et histoire littéraire prônée par l'A. dans l'introduction [13-16] se reflète dans la structure du livre, qui présente une introduction [9-21] et trois chapitres: le premier est consacré au contexte culturel dans lequel s'inscrit *L'Histoire ancienne jusqu'à César* [23-84], le deuxième à l'étude des structures du texte [86-177] et le troisième à sa tradition manuscrite [179-223]. Après les conclusions [225-227], la première annexe détaille la tradition manuscrite de la première rédaction [231-247] et la seconde le contenu des paragraphes en vers de *L'Histoire ancienne* [249-259]. Le livre est complété par une bibliographie [261-287], un index des noms et des titres des œuvres anonymes [289-294] et un index des manuscrits cités [295-298].

Dans le premier chapitre, en se fondant sur les dépouillements de Woledge-Clive⁴, sur une connaissance approfondie des textes et de leurs traditions manuscrites et sur

¹ L'édition de la section VI (*Eneas*) est en cours par les soins de Craig Baker. – Nous ne reprenons pas ici les indications bibliographiques du volume.

² <<https://tvof.ac.uk/>> [7 févr. 2024]. Les numéros de paragraphe que nous citons par la suite renvoient à l'édition interprétative de *P*. – Pour une vue d'ensemble sur les rédactions du texte, v. Richard Trachsler, « L'Histoire au fil des siècles. Les différentes rédactions de *L'Histoire ancienne jusqu'à César* », in: R. Wilhelm (éd.) *Transcrire et/ou traduire*, Heidelberg, Winter, 2013, 77-95.

³ Voir les études de Simon Gaunt, Hannah Morcos, Maria Teresa Rachetta, Henry Ravenhall, Simone Ventura cités dans l'ouvrage.

⁴ Brian Woledge / H. P. Clive, *Répertoire des plus anciens textes en prose française depuis 842 aux premières années du XIII^e siècle*, Genève, Droz, 1964.

les acquis les plus récents de la critique, l'A. reconstruit la diffusion des modèles de la prose française à partir des premières traductions du XII^e siècle – les Psautiers anglo-normands et les proses religieuses wallonnes – jusqu'aux proses historiques du Nord de la France (XII^e-XIII^e siècles) et à la composition des *Faits des Romains* et de l'*Histoire ancienne*. Il s'agit d'un sujet qui a déjà attiré l'attention d'un grand nombre de spécialistes: voir, parmi les études convoquées par l'A., celles de Gabrielle Spiegel et de Lars Boje Mortensen⁵.

L'A. souligne le rôle joué par le style «pragmatique», qui correspond à un registre stylistique bas et est à la fois un élément de continuité et de rupture entre le XII^e et le XIII^e siècle [46-50]. Les textes en prose en langue vernaculaire du XIII^e siècle se situent dans le prolongement d'un développement qui commence au XI^e siècle dans la littérature latine [45-46]. L'A. remarque que les littératures latine et vernaculaire sont intéressées par les mêmes tendances de moyenne-longue période; la traduction en langue vernaculaire est par ailleurs souhaitée par certains auteurs latins soucieux d'assurer à leurs œuvres une plus ample diffusion [45]. En même temps, l'adoption de ce style oppose les textes en prose du XIII^e siècle aux textes en vers du siècle précédent et reflète une attitude différente par rapport à la création littéraire et au public [47].

Dans la mouvance du style «pragmatique», l'A. fait une place aux premières traductions bibliques, d'origine anglo-normande, à côté de textes plus exploités dans les études sur l'histoire de la prose⁶, tels la traduction du Pseudo-Turpin par Nicolas de Senlis [38-45]. Elle reconnaît aussi l'importance des textes liés à l'Orient latin et à la croisade: les *Gesta Francorum* sont, par ailleurs, un des premiers exemples d'une typologie de textes (appelée *fast historiography* par Mortensen⁷) qu'on retrouve avec Villehardouin, Robert de Clari, la *Chronique d'Ernoul*, mais aussi dans des compilations plus vastes comme l'*Eraclès*⁸.

Le lien avec l'Orient latin concerne par ailleurs déjà la production et circulation des proses bibliques d'origine anglo-normande du XII^e siècle (*Quatre livres des reis* et *Livre des Juges*) [28-37]. Au XIII^e siècle, les deux traductions ont été intégrées à la *Bible d'Acre*, qui semble avoir eu un rayonnement méditerranéen assez important, comme le prouve la transcription du seul livre des *Proverbes*, que nous avons identifiée dans le

⁵ Gabrielle Spiegel, *Romancing the Past: The Rise of Vernacular Prose Historiography in Thirteenth-Century France*, Berkeley/Los Angeles/London, University of Carolina Press, 1993; Lars Boje Mortensen, «The Sudden Success of Prose: A Comparative View of Greek, Latin, Old French and Old Norse», *Medieval Worlds* 5 (2017), 3-45. Nous nous permettons de rappeler aussi, dernièrement, *La prosa medievale. Produzione e circolazione*, a. c. di Massimiliano Gaggero et Filippo Pilati, Roma/Bristol, «L'Erma» di Bretschneider, 2020.

⁶ Spiegel, *Romancing the Past*, 55-98.

⁷ Lars Boje Mortensen, «Comparing and Connecting: The Rise of Fast Historiography in Latin and Vernacular (12th-13th cent.)», *Medieval Worlds* 1 (2015), 25-39.

⁸ La dénomination de *Chroniques d'Outremer* utilisée par l'A. [49, 58 et 159] et tirée du répertoire de Woledge-Clive (n. 10, 59-64) est quelque peu ambiguë, car les deux chercheurs l'avaient utilisée pour regrouper des textes d'origine différente, et parfois des rédactions différentes d'un même texte: voir P. Edbury, «New Perspectives on the Old French Continuations of William of Tyre», *Crusades* 9 (2010), 107-113.

manuscrit Catane, Ventimiliana 27, copié à Chypre selon Édith Brayer⁹. Il s'agit d'un élargissement du cadre d'observation par rapport à Spiegel, qui avait exclu d'emblée les textes liés à la croisade de son étude¹⁰, conséquence du changement de perspective opéré par les études qui ont montré, à partir des années 2000¹¹, l'importance du rayonnement méditerranéen de la littérature française médiévale et le rôle joué par les centres culturels de l'Orient latin.

L'A. discute ensuite, à travers l'œuvre de Pierre de Beauvais, le rapport dialectique entre production en vers et en prose (on pourrait rappeler à ce propos les observations de Michel Zink à propos du statut du vers au XIII^e siècle¹²), mais aussi les différentes fortunes manuscrites des œuvres écrites sous ces deux formes¹³.

La dernière partie du chapitre introduit deux problématiques qui traversent les chapitres suivants: d'abord, le statut de l'*Histoire Ancienne* dans le cadre d'une discussion de la notion d'« humanisme » et de la comparaison avec les *Faits des Romains* [63-75]; ensuite, le problème de l'attribution de l'œuvre à Wauchier de Denain, avec une présentation très claire de la reconstruction du corpus des œuvres attribuées à cet auteur [75-84].

Le chapitre 2 [85-177] poursuit la discussion en dressant le portrait intellectuel de l'auteur de l'*Histoire ancienne jusqu'à César*. L'A. analyse d'abord [85-107] les dispositifs internes qui régissent le discours du texte: le *je* du narrateur, le *vos* du destinataire et la caractérisation de l'auteur interne à travers les « commentaires » à la narration rédigés en vers aussi bien qu'en prose. L'*Histoire ancienne* est comparée à d'autres textes de la littérature en ancien français des XII^e et XIII^e siècles sur la base de l'ouvrage de Sophie Marnette [87 n. 4]; des affinités semblent exister entre l'*Histoire ancienne* et le *Tristan en prose*¹⁴. Le *je* et le *vos* sont aussi importants pour le métadiscours proposé par le texte [90 et 100], puisque c'est à travers ces instances que l'auteur expose les outils de son travail de structuration du texte et de critique des sources, et pointe au public les informations importantes à retenir. Les résultats auxquels parvient l'A. sont instructifs et on peut souhaiter que des analyses semblables portent sur un corpus élargi aux nombreux textes médiévaux en prose qui ont été édités dans les dernières années, en faisant le lien avec les études sur la textualité médiévale¹⁵.

⁹ Nous nous permettons de renvoyer à notre chapitre *Intorno a S: la cultura libraria a Cipro nel XIV secolo*, in: *Il manoscritto Saibante Hamilton 390*, edizione critica diretta da M. L. Meneghetti, coordinamento editoriale di R. Tagliani, Roma/Salerno, 2020, LXXVI-XCVII. Le texte a été édité par Luisa Rossi, *I Proverbi di Salomone nella Bibbia d'Acri. Edizione e studio*, mémoire de l'Università degli Studi di Milano (2021-2022) et est en cours de publication.

¹⁰ Spiegel, *Romancing the Past*, 7.

¹¹ Voir avant tout les études de Pierre Nobel, Laura Minervini et Fabio Zinelli citées dans la bibliographie.

¹² Michel Zink, *La subjectivité littéraire: autour du siècle de saint Louis*, Paris, PUF, 1985.

¹³ Pier Andrea Martina, *Il romanzo francese in versi e la sua produzione manoscritta*, Strasbourg, ÉLiPhi, 2020.

¹⁴ Sophie Marnette, *Narrateur et points de vue dans la littérature française médiévale. Une approche linguistique*, Bern, Peter Lang, 1998, 25-27.

¹⁵ Sur cet aspect, qui dépasse l'objet de l'ouvrage de l'A., voir la partie 8 (*Énonciation et textualité, pragmatique*) de la *Grande Grammaire Historique du Français* (2020),

L'étude des procédés employés par l'auteur dans la structuration du texte [107-137] permet de définir d'un point de vue interne à l'œuvre un premier volet de son portrait intellectuel. L'A. défend l'unité de l'œuvre en constatant que la façon dont les sources sont exploitées est cohérente dans toute l'*Histoire ancienne*. En revanche, les dimensions de l'entreprise et les demandes du commanditaire de l'entreprise, Roger III de Lille, ont amené à des changements *in fieri* du projet initial de l'auteur, qui ont laissé leurs traces dans le prologue [118-119] et dans d'autres passages concernant surtout les sections d'histoire païenne [129-131]; en outre, la section I (*Genèse*) se distingue du reste de l'œuvre par l'adoption du *stylus ysydorianus*, caractérisé par la présence de *chola* à peu près isométriques et rimés (il s'agit surtout de rimes morphologiques et plutôt « faciles » en *-oie* et *-ance*) et par la fréquence des dittologies synonymiques [131-138].

L'A. prête aussi attention à la terminologie du métadiscours sur la narration et le rapport aux sources [90-96, 108, 172-177], et à la terminologie qui permet de saisir, au niveau de la réception, le statut de l'auteur [101-102]. Elle arrive ainsi à mieux définir les outils intellectuels par lesquels l'auteur et son public encadraient les procédés liés à l'écriture du texte.

Deux problématiques soudent la partie centrale à la partie finale du chapitre [138-177]: l'étude des outils de critique historique utilisés par l'auteur et l'ancrage du texte dans le contexte géographique et politique des Flandres.

L'*Histoire ancienne* se sert, parfois de façon cavalière («spregiudicata» [124]), des méthodes de critique des sources de l'érudition ecclésiastique de son époque: voir à ce propos les pages sur l'attention portée par l'auteur aux changements dans la toponymie [121-127¹⁶]. Des indices idéologiques et des éléments d'histoire culturelle permettent de rapprocher l'auteur du milieu des chanoines réguliers [127-129 et 150-177]. Ce portrait se double de considérations sur le lien entre expression latine et expression vernaculaire dans l'activité d'enseignement et d'écriture des chanoines réguliers (cfr. chap. 1) ainsi que sur la définition du «genre» auquel appartient l'*Histoire ancienne*, définie *estoire* par son auteur, et à rapprocher de la *compilatio*, qui s'affirme au XII^e siècle (l'A. se fonde ici sur les études de Guenée, Minnis et Parkes).

La problématique de l'ancrage de l'*Histoire ancienne* dans les Flandres du début du XIII^e siècle a des répercussions sur le tableau historique et littéraire évoqué dans le chap. 1. Le plan présenté dans le prologue de l'*Histoire ancienne* annonce une histoire des Flandres qui aurait dû à son tour se rattacher à l'histoire normande, selon un schéma hérité de Dudon de Saint-Quentin; les références aux Flandres sont nombreuses dans la courte section finale (XI) consacrée à Jules César. L'A. observe que:

L'elemento locale ha sempre una funzione di raccordo con un pubblico specifico, ma esso può essere ideologicamente neutro e interessante in sé, senza che sia finalizzato a un'agenda politico-militare [120].

vol. II, 1695-1799) ainsi que Claudio Lagomarsini, «Sintassi e testualità nel romanzo francese in prosa del XIII secolo», *Medioevo Romanzo* 41/2 (2017), 261-315.

¹⁶ On trouve par ailleurs cette attention déjà chez Wace, qui est aussi très attentif à la dimension diachronique du changement linguistique: Gioia Paradisi, «Par muement de languages. Il tempo, la memoria e il volgare in Wace», *Francofonia* 45 (2003), 27-45.

Francesco Montorsi a proposé en effet de réviser l'idée selon laquelle l'*Histoire ancienne* serait une œuvre aux visées proto-nationalistes¹⁷, s'opposant ainsi aux hypothèses émises autrefois par Gabrielle Spiegel¹⁸. L'A. étaye son point de vue par une discussion des rapports complexes entre Philippe Auguste et les archevêchés et évêchés du Nord de la France entre 1223-1230, qui appelle à une vision nuancée des liens entre littérature et politique¹⁹:

In questa dialettica la posizione dell'autore dell'*HAC* non può essere definita con precisione, ma è probabile che egli fosse espressione di un gruppo che conservava la sua indipendenza rispetto alla corona e al papa [150].

L'A. fait sienne la datation par Paul Meyer de l'*Histoire ancienne* aux années 1223-1230, entre la mort de Philippe Auguste (à laquelle le §850 ferait allusion) et celle de Roger III de Lille [61 et 138-150]. Une datation plus reculée, avancée par Ferdinand Lot (à partir de 1208, date de la majorité de Roger III, et avant la bataille de Bouvines de 1214), a longtemps été favorisée [141]. Récemment, la datation haute a aussi été critiquée par Montorsi qui, quant à lui, a proposé comme datation 1214-1219 [61 n. 93]: après Bouvines mais avant l'emprisonnement de Bouchard d'Avesnes, mari de Marguerite, par Jeanne de Flandre²⁰.

Les arguments avec lesquels l'A. défend l'hypothèse selon laquelle le §850 fait allusion à la mort de Philippe Auguste sont, à notre avis, convaincants et ils permettent de mieux expliquer la comparaison, établie par l'auteur de l'*Histoire ancienne*, entre le roi mort et Marie-Madeleine [145-147]. La datation aux années 1223-1230 n'est par ailleurs pas en contraste avec les allusions à des événements historiques retenues par Montorsi pour la datation: ces événements pouvaient tout à fait être présents à l'esprit de l'auteur et des lecteurs encore au milieu des années 1220.

Le troisième chapitre [179-227] est consacré à la tradition manuscrite de l'*Histoire ancienne*, qui a fait l'objet de plusieurs contributions dans les dernières années²¹. L'A. se concentre ici, comme nous l'avons vu, sur la première rédaction du texte, transmise par environ cent manuscrits²²; cette rédaction a connu un rayonnement « méditerranéen » plus important que d'autres textes: d'après Fabio Zinelli, il s'agit du seul cas où l'archétype

¹⁷ F. Montorsi, « Sur l'intentio auctoris et la datation de l'*Histoire ancienne jusqu'à César* », *Romania* 134 (2016), 151-168.

¹⁸ Spiegel, *Romancing the Past*, 99-118.

¹⁹ Voir aussi Montorsi, « Sur l'intentio auctoris », 161-164.

²⁰ Montorsi, *L'intentio auctoris*, 166-168. Sur l'interprétation du §850 à partir des différentes hypothèses de datation, voir aussi *L'Histoire ancienne jusqu'à César ou Histoires pour Rogier, châtelain de Lille. L'Histoire de Macédoine et d'Alexandre le Grand*, éd. crit. de Catherine Gaullier-Bougassas, Turnhout, Brepols, 2012, 16-19.

²¹ Voir les études de l'A., ainsi que celles de Richard Trachsler, Craig Baker, Fabio Zinelli, Matteo Cambi citées dans la bibliographie de l'ouvrage.

²² Voir les fiches sur les manuscrits données dans l'annexe 1, pp. 231-247. Sur la deuxième rédaction on consultera les études d'Anne Rochebouet et Luca Barbieri [207 n. 36] qui proposent deux visions différentes du développement de la tradition. Voir les éditions préparées par les deux philologues: *Le Roman de Troie en prose. Prose 5*, édition d'Anne Rochebouet, Paris, Garnier, 2021 et *Le Roman de Troie en prose. Version du manuscrit Royal 20. D. I de la British Library de Londres (Prose 5)*, éditée

même de toute la tradition aurait été copié Outremer (tandis que l'original proviendrait du Nord de la France)²³.

L'A. traite d'abord [182-206] les phases les plus anciennes de la tradition, en montrant que la transmission du texte et celle du paratexte évoluent (au moins en partie) ensemble. *L'Histoire ancienne* ajoute au récit d'Orose dans la section X (*Rome II*, §972.2-6) une explication sur le temple de Janus et sur l'iconographie du dieu qui se double d'un renvoi à une enluminure: celle-ci est présente dans les manuscrits de la première rédaction et dans la tradition d'Outremer, tandis que d'autres manuscrits gardent seulement la référence dans le texte, mais n'ont pas d'enluminure [183]. Ce lien entre texte et image pointe, selon l'A., vers un archétype illustré [184-187]. Puisque le passage analysé a été introduit par l'auteur, on pourrait se demander si la soudure entre texte et image n'était pas prévue au niveau de l'original: il faudrait alors relire l'histoire des différents cycles d'illustrations. L'analyse des §§73-75²⁴ et §§55-62 s'appuie en revanche sur les rubriques, qui remonteraient aussi à l'archétype [187-188], et précise la reconstruction de celui-ci et la démonstration des rapports entre les familles qui en dérivent (« première tradition » [*P Ph Re VI L Ma*] et hyparchétype β de la version abrégée; « tradition d'Acre ») [181].

Ce que l'A. appelle « la cura del testo » de la part des copistes apparaît déjà dans le travail de prosification des sections en vers par les copistes-remanieurs dont l'A. trouve les prémisses dans des moralisations en prose telles que celle qu'on lit au §571.7-19. On rappellera aussi, pour ce qui est des prosifications qui gardent la trace des rimes de l'original [202-203], le modèle de prose rythmique discuté dans la première partie [131-138]. L'étude des techniques employées dans les prosifications propres aux différentes familles permet aussi d'envisager une stratification des interventions au sein d'un même groupe de manuscrits [205]. Les interventions des copistes-remanieurs, propres à toute tradition « active » (Varvaro), peuvent rendre difficile la tâche d'étudier les relations entre les manuscrits en gommant les erreurs significatives qui sont les traces de la filiation. C'est le cas de la « correction par conjecture » [208] ainsi que de la possibilité d'un « retour à la source » de la part des copistes particulièrement interventionnistes [212]. L'A. souligne le caractère discontinu et le manque de systématisme du travail de remaniement des copistes, qui est aussi propre aux véritables phénomènes « anti-stemmatiques », c'est-à-dire la contamination. Les deux cas de figure de la « contamination de modèles » et de la « contamination de leçons »²⁵ sont exemplifiés par le ms. Wien, ÖNB, 2576 (qui « cache »

par Luca Barbieri, Firenze, Edizioni del Galluzzo, 2023 (téléchargeable en accès libre sur le site de la maison d'édition).

²³ Fabio Zinelli, « Traditions manuscrites d'Outremer (*Tresor, Sidrac, Histoire ancienne jusqu'à César*) », in: *Id.* / Sylvie Lefèvre (éds), *En français hors de France. Textes, livres, collections du Moyen Âge*, avec la collaboration de Sarah Delale, Strasbourg, ÉLiPhi, 2021, 59-107, ici 97.

²⁴ À la n. 24, 188, l'A. révisé l'hypothèse émise dans son article « Sull'*Histoire ancienne jusqu'à César*: le origini della versione abbreviata; il codice Wien ÖNB cod. 2576. Per la storia di una tradizione », *Francigena* 5 (2019), 27-57, ici 37-40.

²⁵ Giovanni Palumbo, « Morfologie della contaminazione », in: *La critica del testo, problemi di metodo ed esperienze di lavoro. Trent'anni dopo, in vista del Settecentenario della morte di Dante*, atti del Convegno internazionale di Roma, 23-26 ottobre 2017, a c. di Enrico Malato e Andrea Mazzucchi, Roma, Salerno editrice, 2019, 133-152.

en réalité deux textes, siglés VI/V2)²⁶, et par le ms. *L* (London, BL, Add. 15268). Les analyses de ces deux manuscrits contribuent à préciser un tableau esquissé dans le travail précédent de l'A. sur *V*, ainsi que par Fabio Zinelli en ce qui concerne *L*²⁷.

La dernière partie du chapitre propose une vue d'ensemble du développement de la tradition manuscrite et des problèmes qui restent ouverts, à partir de la localisation, encore *sub judice*, du manuscrit *P* [212-215]. Les trois grandes aires de diffusion de l'*Histoire ancienne* (première rédaction) se dessinent désormais de façon très nette : la France du Nord (original, β), l'Orient latin (archétype de la tradition, famille « d'Acre ») et l'Italie du Nord (Gênes, Vénétie), tandis que la deuxième rédaction est un produit de la culture napolitaine de la première moitié du XIV^e siècle²⁸. L'Orient latin est la seule aire dont l'articulation régionale nous échappe ; la possibilité de localiser certains témoins ailleurs qu'à Acre (à Chypre, Rhodes ou dans la Morée franque) commence pourtant à être discutée : c'est le cas pour le ms. *B* de l'*Histoire ancienne*, mais aussi, encore une fois, pour *P*, ainsi que pour une partie des manuscrits du *Tresor*²⁹.

Le problème de l'attribution de l'*Histoire ancienne* reste en toile de fond à travers tout l'ouvrage. L'A. est favorable à l'attribution de l'*Histoire ancienne* à Wauchier de Denain : tout en reconnaissant que « quello che manca per attribuire l'*HAC* a Wauchier è la 'pistola fumante' » [82], elle montre que plusieurs éléments internes [76 et 82-84] vont dans cette direction :

[...] più pesante ancora degli elementi indiziari citati sopra è il fatto che esistono evidenti somiglianze nel tipo di cultura catechetica che emerge dalle vite [*scil. les vies de saints signées par Wauchier de Denain*] come dai paragrafi morali dell'*HAC*, nel modo di rivolgersi all'uditorio e nei contenuti di queste allocuzioni, nella libertà di trattare le fonti e nell'abitudine a comporre i materiali innovando anche sensibilmente dal punto di vista della macro-struttura dei testi latini di riferimento, combinando e riorganizzando i materiali [82].

Il ne sera peut-être jamais possible de dépasser le seuil de ces observations. Il nous semble pourtant qu'on devrait poursuivre sérieusement l'idée évoquée ici d'appréhender dans une vue d'ensemble la production de Wauchier de Denain ; pour ce faire, il serait toutefois nécessaire de disposer d'éditions complètes des œuvres signées par Wauchier dont nous ne connaissons, pour l'instant, que des sections plus ou moins étendues [75-82].

Seulement ainsi pourra-t-on évaluer, sans faire de tort à la réalité historique, la production de Wauchier de Denain et d'autres « volgarizzatori » [63-71], en relation avec la

²⁶ Rachetta, « Sull'*Histoire ancienne* jusqu'à César », 40-49. Sur ce manuscrit on consultera aussi Matteo Cambi, *L'Histoire ancienne jusqu'à César in Italia. Manoscritti, tradizioni testuali e volgarizzamenti*, Pisa, Pacini, 2020, 38-39, 87-94 et 139-166.

²⁷ Zinelli, « Traditions manuscrites », 77-78 et 82.

²⁸ Sur la circulation de l'*Histoire ancienne* en Italie voir Cambi, *L'Histoire ancienne* jusqu'à César *in Italia*.

²⁹ En ce qui concerne les mss *B* et *L* de l'*Histoire ancienne*, voir les études de David Jacoby et celles, moins accessibles, de Jens T. Wollesen citées dans la bibliographie de l'ouvrage ; pour *P*, Zinelli, « Traditions manuscrites », 85-89. Pour le *Tresor*, voir ce dernier article, 62, 64-67.

question de l'«humanisme» des traducteurs médiévaux. L'A. remarque qu'une conception trop rigide de l'humanisme a amené Jacques Monfrin à une évaluation négative des traductions françaises par rapport aux traductions italiennes et que Carlo Dionisotti a eu raison d'insister sur la dette de la culture italienne des XIII^e et XIV^e siècles envers la culture française³⁰. Des approches plus récentes du problème semblent aussi insatisfaisantes [70-71]: «Negli ultimi decenni la discussione critica sulla letteratura francese di materia antica ha lasciato da parte la questione della libertà intellettuale degli autori» [70]. Cette problématique est encore évoquée par endroits dans le deuxième chapitre:

A dispetto delle condanne espresse nelle sezioni in versi, la storia pagana raccontata nell'*HAC* include degli elementi, non funzionali allo sviluppo della narrazione, la cui presenza è motivata semplicemente dal piacere di conoscere alcuni usi e costumi degli antichi: per esempio, la descrizione del teatro al §870, quella del tempio di Giano al §927, e la spiegazione dell'uso di *toga* e *saga* ai §§1156 e 1160 [129; voir aussi 162-173].

On sent pointer ici l'équivalence, sous-jacente aux études de Monfrin, entre «humanisme» et «amour désintéressé pour la culture classique», en contraste avec ce que l'A. appelle:

[...] un atteggiamento che considerava la cultura e la storia pagana come strumentali: esse non erano *per se* l'oggetto dell'interpretazione, ma costituivano dei saperi a essa indispensabili [70].

Il est sans doute nécessaire de poser de nouveau ces questions, même si on peut ressentir de la difficulté à se prononcer dans ces termes sur la base des données à notre disposition. Nous croyons par ailleurs que l'A. apporte déjà une réponse à une autre observation de Monfrin, qui regrettait le fait que les auteurs des traductions françaises ne proposaient pas, par leurs ouvrages, un «modèle de langue»³¹. Ainsi, tout en contribuant à poser (ou à poser de nouveau) des questions générales concernant un chapitre important de l'histoire littéraire du Moyen Âge, Maria Teresa Racchetta nous permet une meilleure appréciation d'une œuvre fondamentale pour la culture européenne et de son auteur.

Massimiliano GAGGERO

© *Revue de Linguistique Romane* 88 (2024), 571-578; DOI 10.46277/rlir.2024.571-578

³⁰ Jacques Monfrin, «Humanisme et traduction au Moyen Âge» et «Les traducteurs et leur public au Moyen Âge» (1963), in: *Id.*, *Études de Philologie romane*, Genève, Droz, 2001, 757-785 et 787-801. Carlo Dionisotti, «Tradizione classica e volgarizzamenti», in: *Id.*, *Geografia e storia della letteratura italiana*, Torino, Einaudi, 1967 (2001¹⁹), 124-179.

³¹ Monfrin, *Humanisme et traductions*, 778-781: les traductions françaises s'opposeraient ainsi aux traductions italiennes. Mais cfr. Dionisotti, *Tradizione classica*, 136-137.